

Zeitschrift: Cahiers du Musée gruérien
Band: 1 (1997)

Artikel: L'armoire de mariage : de la fête au quotidien
Autor: Buchs, Denis
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1048265>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 07.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Denis Buchs
Conservateur du Musée gruérien

L'ARMOIRE DE MARIAGE DE LA FÊTE AU QUOTIDIEN

L'armoire de mariage est l'objet le plus prestigieux
et le plus attachant du mobilier rustique fribourgeois.

Elle témoigne du niveau culturel élevé des campagnes et marque
l'apogée d'un artisanat rural
qui a toujours excellé dans le travail du bois. Entre 1750 et 1850,
les menuisiers-ébénistes villageois ont réalisé
quelques milliers d'armoires qui constituent un patrimoine étonnant
par sa qualité et sa diversité.

1. Coffret qui peut être interprété
comme cadeau d'amoureux ou de
fiançailles. Erable avec incrustations.
Musée gruérien



impose de la prudence. La tradition orale, si fragile soit-elle, ainsi que
des indices glanés dans les archives, nous donnent néanmoins
quelques repères.

Il était coutumier que l'amou-
reux fasse quelques présents à
sa bien-aimée. Si nous ne
connaissons pas la tradition de
la lettre d'amour ornée, on a
gardé le souvenir de l'offrande
d'un coffret ouvragé. On dit
aussi qu'en Gruyère l'armailli
amoureux sculptait une cuillère
à crème pour sa «gracieuse» (en
patois, «grahyâja» signifie jeune
fille mais aussi élue du cœur).

Le grand jour venu, toute l'atten-
tion était portée vers la mariée. Dans la Singine alémanique, l'habit



2. Cuillère à crème décorée d'un cœur.
Cadeau d'un armilli amoureux?
Musée gruérien

de noces était déjà figé dans sa splendeur hiératique au XVIII^e siècle. Au contraire, dans la partie romande du canton, les jeunes femmes s'inspiraient de la mode française. Le Musée gruérien conserve une robe de noces de 1800-1810, en soie rose et de coupe Empire, provenant d'Hauteville. Equivalent du «Kränzli» singinois, la couronne de mariée semble cependant avoir persisté en Gruyère jusqu'à la fin du XVIII^e siècle.

Le cortège nuptial devait affronter les «barrages» de la jeunesse locale. Pour les écarter, le futur marié devait s'alléger de quelques pièces de monnaie. Après la cérémonie, le repas rassemblait les invités et leur offrait une des rares occasions de danser tolérées par le gouvernement.

Du coffre à l'armoire

Peu avant le jour des noces, le trousseau de la fiancée était conduit au domicile du nouveau couple. En Europe occidentale, le transport était souvent devenu un cortège ordonné et ritualisé. Il permettait aux parents aisés de faire étalage de leur niveau social. Le chroniqueur François-Ignace de Castella, de Gruyères, nous a laissé le souvenir d'un trousseau particulièrement remarqué. A défaut de documents locaux, l'iconographie suisse, allemande et française peut nous laisser imaginer ce qui existait aussi dans le canton de Fribourg. On y voit un char chargé de meubles et ustensiles où l'armoire est toujours mise en évidence. Le Musée gruérien possède les quatre harnais, en cuir blanc magnifiquement brodé, faits en 1801 pour le mariage de la fille d'un notable de Farvagny. Cet attelage fastueux servit probablement aussi à conduire le trousseau de la mariée avant de conduire les époux eux-mêmes. Un luxe aussi ostentatoire était évidemment le privilège de cette «bourgeoisie rurale» qui joua un rôle essentiel dans le développement de l'art populaire fribourgeois.

Dans l'inventaire du trousseau de Marie-Anne Comba, de Montbovon consigné le 8 octobre 1803, on trouve «le bouquet et le crinzelet de noces avec le ruban».
(AEF, RN 989, p. 149 et ss.)



3. «Paysanne de Belfaux en costume de fêtes nationales» et «Costume de fêtes nationales». Lithographies de Franz-Niklaus König (1765-1832). Musée gruérien. Ces habits de fête correspondent à ceux que pouvaient porter des mariés au début du XIX^e siècle dans la partie romande du canton de Fribourg. Les fleurs décorant le chapeau du jeune homme indiquent un cœur pris.



4. Détail d'un harnais faisant partie d'un attelage pour quatre chevaux, réalisé en 1801 à l'occasion du mariage de la fille de Louis Morel, préfet de Farvagny. Musée gruérien

Le 8 novembre 1782,

Mr François fils de Mr le Châtelain de Gruyères Jacques Dupré a épousé Fanchon fille

de Charles Moret, de Vuadens.

Le beau trossel de cette épouse fut conduit à Gruyères le même jour en parade par les chevaux de Mr Weck, bailli de Gruyères.

Le repas de noce s'est donné le 20. D'après les «Annotations» de François-Ignace de Castella, de Gruyères.

(AEF, Chroniques n° 25.)

Le trousseau, comprenant meubles, literie, linges et vêtements, n'était souvent qu'une partie de la dot qui était consignée par un notaire dans un «assignal». Conservés aux Archives de l'Etat de Fribourg, les registres de notaires constituent une source primordiale pour la connaissance de la culture matérielle, de son évolution, des différences sociales et régionales. En ce qui concerne le mobilier, ils permettent, par exemple, d'observer le passage du coffre à l'armoire ou l'apparition de la commode.

Les assignaux commencent toujours par l'énumération des meubles. En tête, avant les inévitables rouet et quenouille, figurent les meubles destinés à recevoir linge et habits. Au début du XVIII^e siècle, ce sont encore surtout des coffres mais, dès les années 1720, l'armoire tend à s'imposer. Depuis le milieu du siècle, les coffres viennent toujours en seconde position derrière les armoires et sont en général qualifiés de vieux. Ils disparaissent des listes vers 1800 tandis qu'apparaissent, comme meubles secondaires, des commodes. Il est frappant de constater qu'en Gruyère, et même dans des familles rurales modestes, l'armoire a remplacé le coffre vers 1750 alors que dans beaucoup de provinces françaises elle ne s'imposera qu'entre la fin du XVIII^e siècle et le milieu du XIX^e.

Pourquoi a-t-on abandonné le coffre au profit de l'armoire? Plusieurs raisons peuvent être avancées. Aucune n'est suffisante et il faut plutôt admettre une conjonction de plusieurs facteurs. On peut invoquer la commodité de rangement qu'offre l'armoire par rapport au coffre. Ou encore le fait que, le lit conjugal ayant quitté le «pèhlyo» (poêle) pour la «chambrette» contiguë, une place d'honneur était libérée pour ce qui devenait le meuble de prestige de la famille. Peut-être faut-il même tenir compte de l'évolution des mentalités qui, valorisant la femme, incite les épouses à mettre en valeur le plus beau meuble de leur dot? Sans oublier l'influence française importée par les menuisiers, les marchands de fromage et les soldats au service étranger.

La production des armoires fribourgeoises participe de l'apogée de l'art populaire dans la zone pré-alpine, un art populaire qui s'exprime aussi dans la boissellerie, les cuillères à crème, les marques et moules à beurre, les colliers de cloches et harnais en cuir brodé, l'architecture et, au XIX^e siècle, dans les peintures de la montée à l'alpage. Reflet d'une prospérité dont profita la campagne fribourgeoise, cet art populaire à la fois rustique et raffiné est aussi l'expression d'une population qui prenait conscience de son identité et de sa force.

L'armoire fribourgeoise

L'expression «armoire fribourgeoise» désigne communément une armoire en bois non peint, construite en deux corps verticaux assemblés de l'intérieur par des clavettes ou des vis en bois, ayant deux portes et une corniche cintrée. Si cette définition correspond à la majorité de la production, il ne faudrait pas oublier les armoires primitives en un corps et à deux portes, ni celles qui ont une corniche droite et qui proviennent parfois des ateliers auxquels on doit des armoires plus typiques. Par leur origine et par certaines caractéristiques de construction et de style, toutes ces armoires méritent aussi d'être appelées fribourgeoises. Cependant, dans son acception habituelle, l'expression exclut les armoires peintes de la Singine.

Jusqu'au milieu du XVIII^e siècle, les armoires produites dans la partie préalpine et romande de la campagne fribourgeoise ne sont pas particulièrement typées. Construites en un corps et non démontables, de petites dimensions, elles sont souvent en chêne et les panneaux des portes s'ornent parfois d'un motif en bois clair ou en ronce de noyer. La Haute-Gruyère (Intyamou) semble avoir été un foyer précoce pour ces meubles. Une évolution spectaculaire se constate vers le milieu du siècle: les armoires sont plus grandes et doivent être construites en deux corps. Un style régional s'affirme tout en préservant une grande diversité. Bienfacture dans les assemblages, raffinement du décor sculpté et incrusté seront des constantes. Vers 1780, la corniche cintrée l'emporte sur la corniche droite, sauf pour les armoires dites «d'Estavayer».

L'armoire fribourgeoise typique est née en Gruyère vers 1750-1760. Elle s'y est développée puis, dès la fin du siècle, a rayonné dans les régions limitrophes, les actuels districts de la Glâne, de la Sarine et de la Veveyse. A partir des années 1830, le prestige de Jean Berger de Prez-vers-Noréaz (district de la Sarine) a suscité des émules à Treyvaux, Ependes, en Glâne et en Gruyère. Entre 1850 et 1900, on peut encore observer une production artisanale mais les meubles sont de plus en plus simples, ont des lignes moins élégantes, peu de sculptures et d'incrustations.

Plusieurs sortes de bois ont été utilisées pour la construction des armoires fribourgeoises. Dans la première moitié du XVIII^e siècle dominent le sapin et le chêne. Si le premier disparaît bientôt, le second sera encore couramment utilisé dans la deuxième moitié du siècle pour les armoires en deux corps. Deux essences vont cependant s'imposer avant la fin du siècle: le cerisier (ou merisier) et le noyer. Le cerisier est apprécié pour sa couleur chaude et la finesse de son grain qui confèrent de la douceur au meuble. Avec sa structure plus contrastée, le noyer permet des effets

Le terme «armoire», au masculin ou au féminin, apparaît moins souvent que celui de «garde-robe», habituellement utilisé au masculin et dont l'orthographe est variable. On trouve aussi parfois «buffet soit garderobe» ou «cabinet à garderobe».

L'aménagement intérieur est toujours le même: à gauche se trouve une penderie; la partie de droite est divisée par des étagères qui entourent un cabinet comprenant des tiroirs, un compartiment fermant à clé et parfois, une cache appelée «secret».

Jusqu'en 1798, la culture populaire fribourgeoise est marquée non seulement par le partage linguistique du canton mais aussi par la double insularité de celui-ci qui est entouré de terres à la fois bernoises et réformées. La Gruyère, qui constitue une entité économique et culturelle ancienne, ne trouve son unité administrative qu'en 1848. Depuis le XVI^e siècle, elle est profondément marquée par son économie pastorale et alpestre. L'exportation vers la France du fromage et, dans une moindre mesure, du bétail d'élevage lui procurent l'essentiel de ses revenus jusqu'au début du XIX^e siècle. Dans le même temps, la France est aussi le principal débouché pour le personnel surnuméraire.

décoratifs. Exceptionnellement, des armoires ont été faites en orme, en frêne et en poirier. Pour les incrustations (le terme est plus correct que celui de marqueterie qui est habituellement utilisé), les menuisiers recouraient encore à d'autres essences telles que le prunier et l'érable. A défaut d'ébène, le noir pouvait être obtenu par teinture ou, selon la tradition orale, avec du bois trouvé dans les tourbières. Pour représenter fleurs et fruits, certains artisans ont utilisé du bois teinté en vert et en rouge par trempage dans des décoctions de plantes.

Les qualités artisanales des armoires fribourgeoises nous font écarter d'emblée l'image romantique du paysan qui fait lui-même son mobilier, même si on ne peut exclure que quelques paysans habiles se soient risqués à en faire une. Faudrait-il alors penser à une production urbaine destinée à une clientèle rurale? Il n'en est rien. Les armoires fribourgeoises ont été faites par des menuisiers habitant les villages ou éventuellement les petites bourgades de Bulle, Romont, Châtel-St-Denis, Estavayer. Jusqu'à la fin de l'Ancien Régime (1798), les artisans ruraux ne pouvaient pas travailler en ville de Fribourg, territoire réservé aux menuisiers-ébénistes affiliés à la Confrérie de Saint-Luc. La ville de Fribourg n'eut aucune influence sur l'élaboration de l'armoire fribourgeoise rustique.

A l'âge d'or du mobilier rustique fribourgeois, les campagnes regorgeaient de menuisiers. Il y eut les créateurs et les continuateurs. Ainsi en est-il pour les armoires dites «Louis XV», celles «aux cœurs unis» et pour le style «Berger». Il faut imaginer un climat de concurrence et d'émulation propice à la créativité et à la bienfaisance. Ces menuisiers étaient indigènes. On a repéré peu d'étrangers mais il ne faudrait cependant pas écarter l'influence qu'auraient pu avoir des artisans français (par exemple des réfugiés dans la dernière décennie du XVIII^e s.) et allemands.

Le garçon qui se destinait au métier de menuisier-ébéniste faisait son apprentissage dans l'atelier paternel ou chez un artisan du voisinage. Les recherches dans les archives nous permettent de confirmer que, dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle et au début du XIX^e, des menuisiers de la campagne fribourgeoise allaient se perfectionner en France. Ceux qui revenaient au pays avaient non seulement développé leur savoir-faire mais, surtout, ils avaient assimilé des formes, des motifs décoratifs, des styles. On comprendra donc aisément que le mobilier rustique fribourgeois soit si fortement influencé par la France. Du style Louis XIII, l'armoire fribourgeoise gardera les pieds en rave, du style Louis XIV la corniche en chapeau de gendarme et des moulurations de portes, du style Louis XV quelques lignes obliques et motifs sculptés, du style Louis XVI des frises et des cannelures. Le plus important cependant est de constater que, malgré

ces influences, les armoires fribourgeoises ne sont jamais des copies de meubles français. Elles sont un pur produit régional où se combinent harmonieusement des influences étrangères et des traditions locales.

Presque toutes les armoires fribourgeoises sont anonymes. Les meubles signés sont peu nombreux et souvent tardifs (après 1820). D'autre part, il est rare que les noms recueillis dans les archives puissent être mis en relation avec des meubles connus et documentés. Ainsi, nous n'avons toujours pas de noms pour les chefs-d'œuvre que sont les armoires «Louis XV» gruériennes ni pour les premières armoires «aux cœurs unis». Sans signature mais attribuées avec certitude, les armoires de Jean Berger sont une exception.

Jusqu'au milieu du XIX^e siècle, l'artisan ne produisait que sur commande. Il devait s'adapter aux désirs et aux moyens du commanditaire. C'est pourquoi, du même atelier, on peut trouver aussi bien des armoires simples que des armoires luxueuses. On peut néanmoins affirmer que les belles armoires étaient accessibles à la couche moyenne de la campagne fribourgeoise.

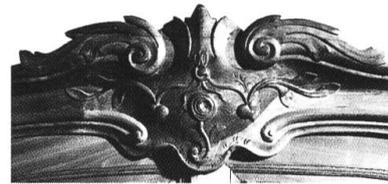
Si, depuis le XVIII^e siècle, l'armoire est devenue le meuble de référence des ateliers fribourgeois, il faut cependant rappeler que les artisans produisaient d'autres meubles: commodes, commodes-secrétaires, trois-corps, cabinets d'horloges, tables, chaises et fauteuils, lits, berceaux, voire des portes et boiserie intérieures.

L'armoire de mariage

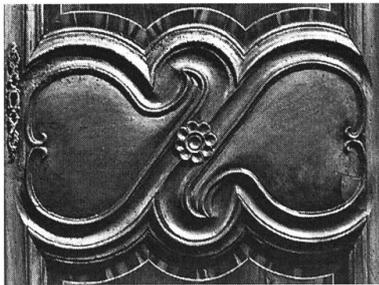
Dans la partie romande du canton de Fribourg, les coffres faits à l'occasion d'un mariage n'avaient en général pas de décor spécifique. Tout au plus peut-on penser que ceux qui portent deux paires d'initiales sculptées ou incrustées auraient été destinés à des mariés. Il en est de même pour les armoires du début du XVIII^e siècle.

Qu'est-ce qu'une armoire de mariage? Est-ce celle que la mariée apporte en dot, que cette armoire soit neuve ou non et quel que soit son décor? Nous avons retenu ici les armoires qui, dans leur ornementation, ont un ou plusieurs motifs symboliques en relation avec les vœux et conseils prodigués aux nouveaux époux. L'armoire de mariage ainsi définie va éclore dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle comme variante de l'armoire fribourgeoise.

Qui commandait l'armoire destinée à la future mariée? En général, on peut admettre que c'étaient ses parents mais, selon la tradition orale, ce pouvait aussi être sa marraine. Il faut aussi admettre que chaque mariage ne donnait pas lieu à une nouvelle armoire. Le meuble était alors transmis de mère à fille, de tante à nièce ou de marraine à filleule.



5. 6. 7. Les premiers couples de cœurs apparaissent aux corniches des armoires dites «Louis XV» (voir ill. 20).



8. Armoire «aux cœurs unis» de la première génération. Vers 1790-1800.



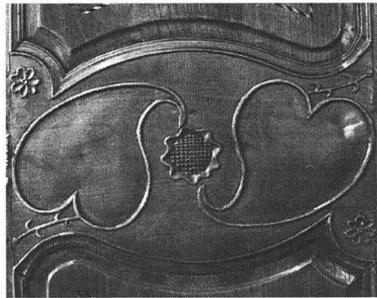
9. Armoire datée 1814.



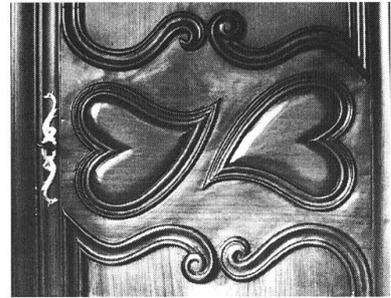
10. Armoire datée 1818.



11. Armoire vers 1800-1810.



12. Armoire vers 1810-1815.



13. Armoire vers 1820.

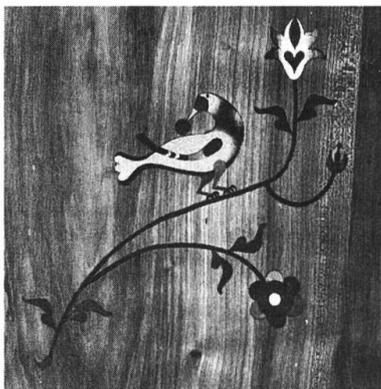
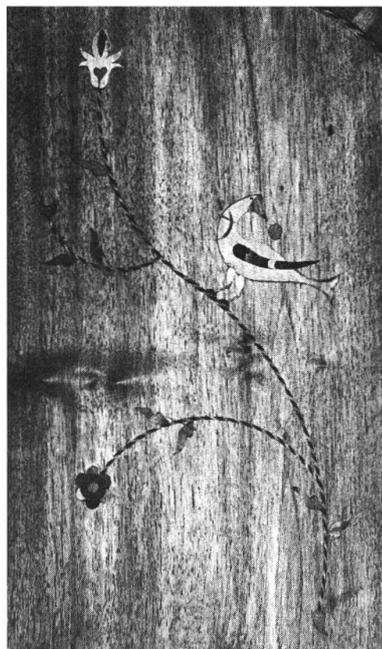
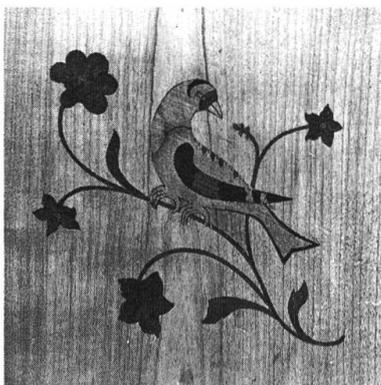


14. Armoire datée 1856.

Expression de son temps, l'armoire de mariage exprime des sentiments, des vertus et des espoirs très humains. On n'y trouve pas les anciens signes protecteurs ou conjurateurs de sorts, pourtant encore très répandus dans l'art populaire régional. L'armoire de mariage fribourgeoise n'a ni symboles solaires, ni entrelacs, ni même les emblèmes religieux si fréquents à cette époque que sont le monogramme du Christ ou celui de Marie. Ce meuble des temps nouveaux et destiné à la femme ne devait-il pas être le premier à témoigner de l'évolution de la société qui permettait enfin aux individus d'exprimer leur sensibilité?

Une des particularités de l'armoire de mariage fribourgeoise fut de donner une expression originale à des motifs décoratifs et symboliques qui appartiennent au fonds commun de l'art populaire occidental. Il faut en faire l'inventaire.

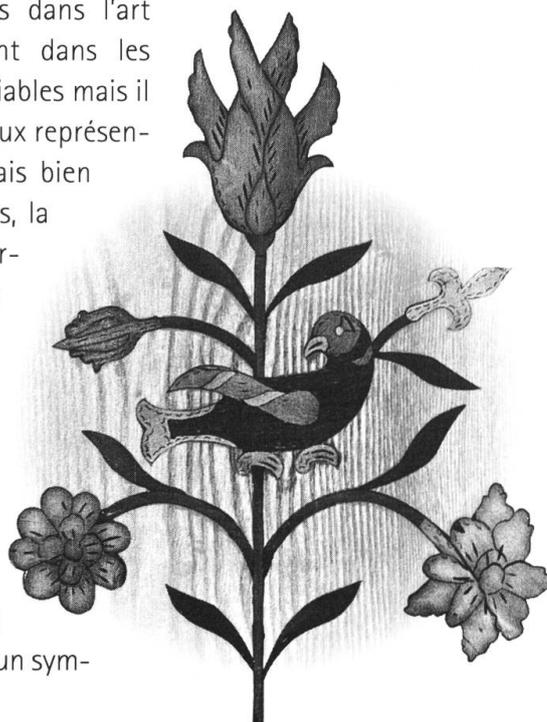
Les cœurs. Des petits cœurs apparaissent sur les traverses supérieures des portes d'armoires à corniche droite. Au fronton des armoires dites «Louis XV», on peut voir deux cœurs enflammés et accolés ou deux cœurs unis par un ruban noué (ill. 5 à 7). Plus tard apparaissent les deux cœurs unis sculptés sur la traverse médiane des portes (ill. 8 à 13). Si les cœurs se trouvent dans le meuble régional français, on ne les rencontre pourtant jamais



- ◀ ▲ 15. Chardonneret d'une armoire dite «Louis XV».
- ▲ 16. Chardonneret tenant la prune-
nelle, d'une armoire de Clau-
de Conus datée 1820.
- ◀ 17. Chardonneret tenant la pru-
nelle, d'une armoire «aux
cœurs unis» datée 1817.
- ▼ 18. Oiseau de l'armoire ill. 23.

tels qu'ils sont agencés dans les armoires les plus typiques de la production fribourgeoise. Dénués de toute référence religieuse (cœur de Jésus ou de Marie), ces cœurs sont évidemment symboles de l'amour. *Les oiseaux.* Rarement représentés jusqu'alors dans l'art populaire fribourgeois, les oiseaux s'imposent dans les armoires de mariage. Ils sont parfois peu identifiables mais il est frappant de constater que les premiers oiseaux représentés sont des chardonnerets, stylisés certes, mais bien reconnaissables (ill. 15 à 18). Depuis longtemps, la population rurale avait remarqué que les chardonnerets formaient des couples durables et non seulement saisonniers. On en avait donc fait un symbole de fidélité.

*La prune-
lle.* Parfois, le chardonneret tient en son bec une prune-
nelle, fruit de l'épine noire (ill. 16, 17, 22). Les
oiseaux mangent ce fruit en hiver, lorsque le gel
lui a enlevé son amertume et son astringence.
Les prunelliers sont donc des réserves pour les
jours difficiles. La tradition populaire en avait fait un sym-
bole de prévoyance.



**La prune-
lle avait peut-être enco-
re une autre signification sym-
bolique, comme en témoigne un
procès devant la cour décanale
de Bulle en 1554:**

**François Dey, de Marsens, exige
qu'Antoinette Magnin l'épouse
parce que, trois ans plus tôt,
celle-ci lui avait demandé d'ap-
porter des «bellosses» (pru-
nelles) et qu'il en avait mangé
avec elle en vue d'un futur
mariage. Cependant, la fille ne
veut pas de ce mariage et
conteste avoir mangé les pru-
nelles dans cette intention.**

**(Revue d'histoire ecclésiast-
ique suisse, 1965, p. 303.)**

Les fleurs. Le bouquet de fleurs, qui rappelle celui de la mariée, et le vase de fleurs peuvent être interprétés comme une stylisation de l'arbre de vie, c'est-à-dire un symbole de la fécondité (ill. 20, 22 à 25).

Amour, fidélité, prévoyance et fécondité sont autant de vœux et de conseils que l'on adresse aux nouveaux époux. Sculptés et incrustés sur l'armoire qui trône en place d'honneur dans le «pêhlyo», ils accompagnent le couple au gré des heures claires et des heures sombres de la vie.

Il faut remarquer que chardonnet et prunelle ne se trouvent pas dans le mobilier populaire français mais sur des armoires peintes de Bavière, du Tyrol et, plus tard, de la Singine. Si l'on relève aussi le goût pour les effets «picturaux» que permet l'incrustation et un système de construction qui rappelle les armoires germaniques, cela ouvre de nouvelles perspectives de recherches en rappelant que la Gruyère, berceau de l'armoire de mariage fribourgeoise, est au point de rencontre de la romanité et de la germanité. Il faut donc relativiser l'influence française qui seule fut mise en évidence jusqu'ici.

Evolution de l'armoire de mariage

Indiscutablement, l'armoire de mariage fribourgeoise naît en Gruyère, dans les années 1750-1770. Deux styles y prévalent alors.

D'une part, ce sont les armoires dites «Louis XV». Il s'agit là de meubles de grande qualité artisanale et très élégants. La gamme de production va de la sobre armoire droite au modèle de luxe sophistiqué. Comme on peut distinguer plusieurs mains dans l'exécution de la sculpture, on peut imaginer un atelier employant plusieurs ouvriers ou un maître qui a eu des émules. L'influence française y est prépondérante et on peut supposer qu'il s'agit là d'un de ces menuisiers qui sont allés se perfectionner en France. Ce que la fantaisie du style rocaille perd en panache, elle le gagne en douceur et bonhomie. Malgré son importance et son rayonnement, ce style va disparaître avant la fin du siècle. Les cœurs sur la corniche, les chardonnet (sans la prunelle) et les bouquets de fleurs font de certaines armoires «Louis XV» des armoires de mariage caractérisées (ill. 5 à 7, 15, 20).

Vers le milieu du siècle apparaît, en Gruyère toujours, un deuxième foyer qui, lui, connaîtra une belle postérité puisqu'il est à l'origine de l'armoire fribourgeoise la plus classique et la plus

19. Armoire peinte.

Origine: Haute-Gruyère

(Montbovon ?); 1779.

Sapin, peinture polychrome avec inscription «THÉRÈSE / DAFLON. LE 25 / SEPTEMBRE / 1779». Propriété privée.

La famille Dafflon est originaire d'Enney, en Haute-Gruyère, et l'armoire aurait été retrouvée à Montbovon, dernier village avant le Pays-d'Enhaut.

Avec d'autres indices, ce meuble confirme une production de meubles peints en Gruyère jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. Cette production était cependant restreinte et peu d'exemplaires nous sont parvenus.



20. Armoire dite «Louis XV».

Origine: la Gruyère; vers 1770-1780.

Cerisier, avec incrustations de bois divers. H. 213 cm, L. 147 cm, P. 43 cm.

Propriété privée.

Modèle de luxe d'un atelier qui a produit aussi des armoires plus simples.

Une des particularités est que les deux corps reposent sur un socle indépendant et pourvu de pieds en coquille.

Les chardonnerets autorisent de la considérer comme une armoire faite à l'occasion d'un mariage. D'autres armoires de cet atelier ont des cœurs sur la corniche (ill. 5 à 7).



21. Armoire droite.

Origine: la Gruyère; vers 1760-1780.

Cerisier, avec incrustations de bois divers. H. 185 cm, L. 150 cm, P. 44 cm.

Propriété privée.

Ce type est à l'origine de l'armoire fribourgeoise la plus typique à corniche cintrée. Les petits cœurs sculptés sur la traverse supérieure des portes se retrouveront sur les armoires «aux cœurs unis» jusque vers 1830.

Cette armoire fait partie d'une paire. On peut imaginer que les deux meubles ont été faits pour des sœurs qui se mariaient en même temps, voire même peut-être pour des sœurs jumelles.



typée (ill. 22). Les premières armoires de cette lignée ont une corniche droite et, sur la traverse médiane des portes, un médaillon ovale accosté de quatre fleurs stylisées. A la traverse supérieure des portes figure un petit cœur sculpté (ill. 21). Vers 1790, ces armoires vont recevoir une corniche cintrée. C'est dans la dernière décennie du siècle qu'elles s'ornent des deux cœurs unis sculptés sur la traverse médiane des portes (ill. 8) et, incrustés dans le panneau supérieur, des chardonnerets tenant la prunelle dans le bec (ill. 17). Entre 1800 et 1805, les cœurs trouvent la disposition élégante qui leur vaudra d'être répétés jusqu'au milieu du XIX^e siècle (ill. 9 à 13). Le succès de ce meuble est tel que, pendant un demi-siècle, il s'imposera dans une vaste région s'étendant jusqu'aux confins du canton, à Rue. Il est donc erroné d'attribuer l'invention de ce type d'armoire à Claude Conus, du Saulgy. Celui-ci, né en 1798, ne peut être l'auteur d'armoires datées de 1804 et 1805. De plus, son style (ill. 16) n'égale pas celui des artisans, jusqu'ici anonymes, qui ont réalisé des chefs-d'œuvre entre 1804 et 1815.



22. Armoire «aux cœurs unis».
 Origine: la Gruyère; datée 1815.
 Noyer, avec frises de prunier et incrustations de bois divers. H. 202 cm, L. 154 cm, P. 45 cm. Musée gruérien.
 Fixé vers 1800, le type classique de l'armoire fribourgeoise est ici à son apogée. Avec ses cœurs élégamment enlacés, ses chardonnerets tenant la prunelle, ses bouquets de fleurs, elle réunit tous les symboles associés au mariage. L'art du menuisier se manifeste non seulement dans la construction mais aussi dans la sculpture et les incrustations, dans le jeu décoratif de la symétrie des veines du noyer du haut en bas des deux corps du meuble. La traverse supérieure des portes arbore encore le petit cœur apparue une génération plus tôt (ill. 21).

D'autres menuisiers vont créer des variantes intéressantes de l'armoire de mariage (ill. 24, 25). Si le style Empire a eu peu d'influence dans la campagne fribourgeoise (on connaît des armoires à colonnes provenant de la Veveysse), le goût Biedermeier trouvera son expression régionale dans les meubles de Jean Berger (ill. 25) et de ses continuateurs.

Les armoires peintes

La Gruyère, qui fut le creuset de l'armoire fribourgeoise, borde la frontière des langues et même la chevauche avec la commune de Bellegarde/Jaun. Au nord, la Singine, également préalpine, fribourgeoise et catholique mais de dialecte alémanique, a développé une culture et un art populaires particuliers. Le meuble peint y prédomine jusque vers 1840. Des coffres y ont été créés encore au début du XIX^e siècle, quand bien même l'armoire y avait fait son apparition quelques décennies plus tôt. De construction simple, en sapin, ces meubles charment par leur décor peint de couleurs chatoyantes. Les armoires de mariage singinoises portent des bouquets de fleurs, parfois des chardonnerets mais rarement des cœurs. De plus, selon la mode germanique, on y trouve souvent une inscription: nom de la destinataire, date, vœux.

Le meuble peint a aussi existé en Gruyère mais de façon marginale (ill. 19). Jusqu'au début du XVIII^e siècle, on trouve des mentions de coffres peints dans les assignaux. Il s'agissait probablement de meubles simples, peu coûteux, construits en sapin et décorés au pochoir ou à la colle. Plus tard, on trouve occasionnellement des mentions d'armoires peintes dans la Haute-Gruyère et plus particulièrement à Montbovon, village le plus proche du Pays-d'Enhaut bernois et dans lequel on repère d'autres influences de la région voisine, que ce soit dans l'architecture (ancienne auberge de la Croix-Blanche, chalets d'Allières) ou dans le mobilier (escabelles). La mention la plus tardive que nous ayons trouvée d'une armoire de mariage peinte et neuve date de 1806 (AEF, RN 990, p. 17).

D'une génération à l'autre

Sur l'armoire de mariage, le bouquet de fleurs est interprété comme un vœu de fécondité. Celui-ci était-il exaucé, un nouveau cycle de vie commençait. A l'occasion du



23. Armoire de mariage.

Origine: la Gruyère; vers 1800.

Orme, avec frises de prunier et incrustations de bois divers partiellement teintés en vert et rouge. H. 206 cm, L. 152 cm, P. 46 cm. Musée gruérien. L'orme est rarement utilisé pour les armoires fribourgeoises. On retrouve dans ce meuble les éléments caractéristiques de l'armoire de mariage: le cœur sur la corniche, les oiseaux bien qu'ils n'aient pas les caractéristiques du chardonneret, le bouquet de fleurs dans une expression très stylisée.

24. Armoire.

Origine: actuel district de la Sarine;
vers 1820.

Cerisier, avec incrustations de bois
teintés. H. 200 cm, L. 152 cm, P. 45 cm.
Propriété privée.

Cette armoire a deux caractéristiques
de la production dont le foyer se situe
dans la région de Farvagny à Prez-
vers-Noréaz: la corniche est fixe et
coupée en bordure du motif sculpté; la
face n'est pas rectiligne mais le centre
est en avancement sur les angles laté-
raux. Les oiseaux n'évoquent aucune-
ment le chardonneret et tiennent une
branche fleurie dans leur bec.



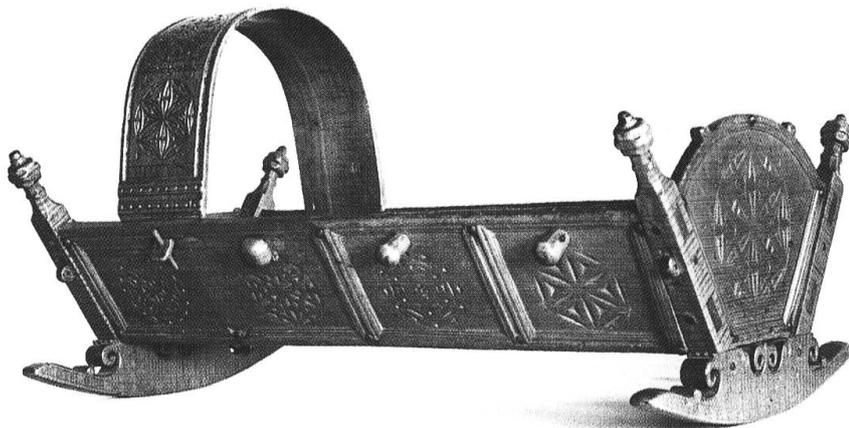
25. Armoire de Jean Berger.

Origine: Prez-vers-Noréaz; 1835.

Cerisier, avec incrustations de bois
ombrés à chaud. H. 198 cm, L. 148 cm,
P. 48 cm. Propriété privée.

Selon la tradition familiale, cette
armoire aurait été faite par Jean Ber-
ger pour le mariage de sa sœur Anne-
Marie qui eut lieu en 1835. Jean Ber-
ger avait rompu avec la tradition en
renonçant aux cœurs et aux oiseaux.
Il resta cependant fidèle aux bouquets
de fleurs.

baptême, le nouveau-né était porté par sa marraine dans un petit berceau recouvert d'une taie en soie. S'agissait-il d'un garçon, on pouvait prédire qu'il s'obligerait de quelque cadeau d'amoureux dans une vingtaine d'années. Si c'était une fille, on pouvait déjà espérer qu'elle se marierait et qu'elle recevrait, à cette occasion, une belle armoire chargée de cœurs, d'oiseaux et de fleurs.



26. Berceau de baptême daté 1652. Ces objets précieux étaient certainement réservés aux familles aisées. Ils se transmettaient d'une génération à l'autre. Musée gruérien

BIBLIOGRAPHIE

- ◆ *Archives de l'Etat de Fribourg*, Fribourg (AEF), en particulier les registres de notaires (RN) et les registres de passeports.
- ◆ *Le meuble régional en France*. Musée national des arts et traditions populaires, Paris, 1990.
- DENIS BUCHS ◆ *Un regard différent sur notre art populaire*, in «Cahiers du Musée gruérien», Bulle, 1981.
- DENIS BUCHS ◆ *Jean Berger (1803-1884), menuisier-ébéniste à Prez-vers-Noréaz*, in «Cahiers du Musée gruérien», Bulle, 1985.
- JEAN DUBAS ◆ *Mobilier rustique fribourgeois (partie romande)*, Tirage à part de: «Folklore suisse», 1-4, 1967.
- THEO GANTNER ◆ *Liebe und Hochzeit*, Schweizerische Volkskunde, 1973, pp. 33-48.
- ARNOLD VAN GENNEP ◆ *Manuel de folklore français contemporain*, t. premier, vol I et II, Paris, 1986 (réimpression de l'édition originale de 1946).
- PIUS KÄSER ◆ *Sensler Bauernmöbel / Mobilier rustique singinois*, Tifers, 1981.

L'auteur se recommande aux personnes qui pourraient lui signaler des armoires et autres meubles rustiques fribourgeois.